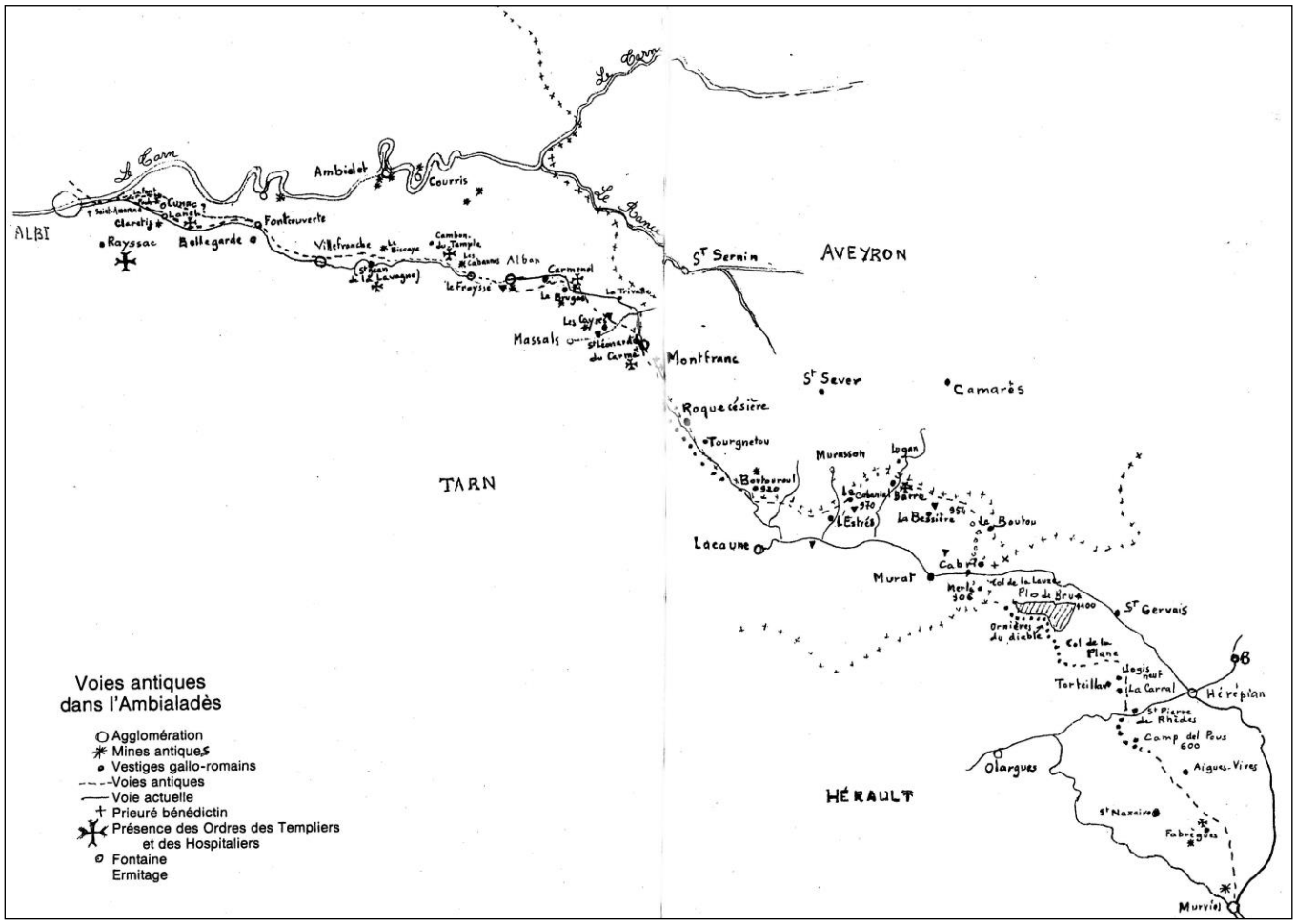
UNE VOIE ANTIQUE SUR LES TERRES TEMPLIÈRES DE CUNAC : l'ancien Chemin d'Albi au Bas-Languedoc par la montagne

Sur sa lisière sud, Cunac est longé par la départementale 999, la Route de Millau. Cette route a une longue histoire : il s'agit d'une voie très ancienne, suivie selon toute vraisemblance dès le néolithique puis aux époques celtique, gauloise et gallo-romaine, au Moyen-Âge et jusqu'à nos jours. Nommée « voie antique Murviel-lès-Béziers - Albi », « pénétrante Béziers-Cahors » [1], « route nationale n°99 d'Aix à Montauban » ou « route du Haut-Albigeois », elle ne relie Albi à Millau que depuis 1753. Auparavant, la route Albi-Carmenel (près d'Alban) - Lacaune était la principale voie reliant l'Albigeois au Bas-Languedoc en passant par Villefranche, Alban, Roquecézière, Murat, l'Espinouse et la vallée de l'Orb. La route du Haut-Albigeois constituait l'artère la plus directe pour gagner le littoral méditerranéen, depuis la région d'Albi jusqu'à celle de Béziers ou Montpellier : c'est vraisemblablement celle qu'empruntèrent les troupes romaines pour occuper le pays des Ruthènes-Albigeois [2].

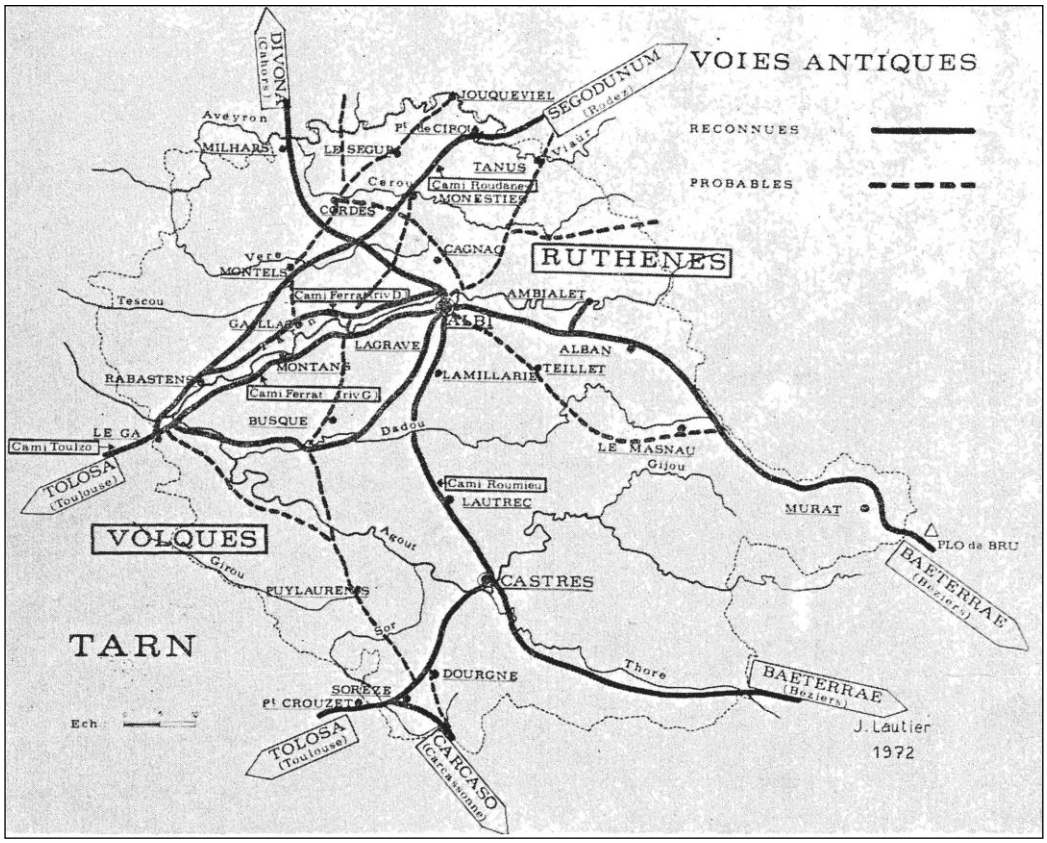


Carte 1 – La voie antique entre Albi et Murviel (Hérault) [1]

- **Parcours de la voie antique dans le Tarn (carte 1)**

Elle pénètre par la pointe Est du département, passe à Barre (930 m), Montfranc, suit la crête des montagnes entre 900 et 600 m d'altitude, à la limite du Tarn et de l'Aveyron, puis oblique à l'Ouest en descendant vers Alban (615 m), Le Frayssé, la Croix-blanche, Villefranche (420 m), Fontcouverte, Lanel (244 m) puis Albi (170 m).

- **À l'époque celtique et à l'époque gauloise (avant Jésus-Christ) (carte 2)**



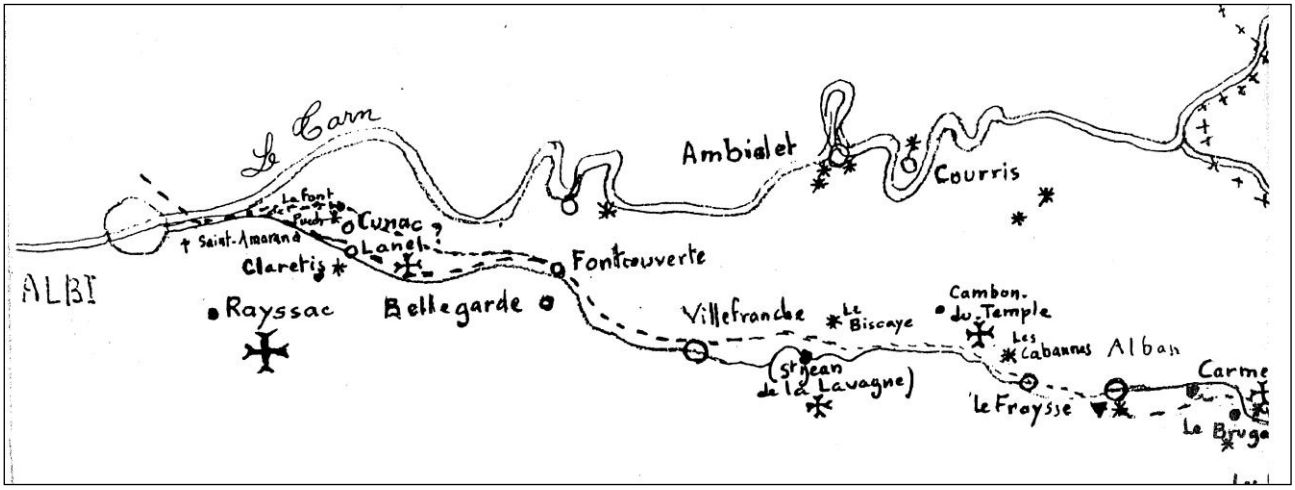
Carte 2 – Voies antiques dans le Tarn [3]

L'antique voie néolithique est utilisée et améliorée par les Phéniciens puis les Grecs [4], installés sur les côtes de la Méditerranée et attirés par les mines de fer, cuivre et argent de l'arrière-pays, en particulier celles d'Alban et de Villefranche, dont ils ont besoin pour frapper leurs monnaies.
En témoignent : des vestiges d'oppida (lieux fortifiés), tumuli (sépultures), poteries, habitats celtiques, statues-menhirs ou pierres plantées sur les parties élevées du parcours de la voie.

– **À l'époque gallo-romaine (premiers siècles après Jésus-Christ)**

La voie connaît un regain d'activité à l'époque gallo-romaine. Elle est d'abord une voie d'échanges commerciaux avec les peuples méditerranéens : blés, laines, fromages, salaisons, chevaux, moutons, boeufs du Quercy et du Rouergue contre vins, huiles, étoffes, armes et ustensiles du Languedoc. Mais c'est aussi une voie stratégique, permettant d'aller de la province de la Narbonnaise au pays des Ruthènes (Rodez) et jusqu'à celui des Cadurces (Cahors).

La voie actuelle qui longe Cunac sur son côté sud doit suivre d'assez près le tracé de la voie antique et sans doute se confondre avec lui en plusieurs tronçons. Elle passe, en face de Lanel et des Combettes, à côté du site gallo-romain de Claretis (traversé par le ruisseau de la Clarette) situé sur la commune de Cambon d'Albi (carte 3). Sur 3 ou 4 hectares ont été recueillis de nombreux débris de briques à rebord et de poteries sigillées (décors en relief). Un peu plus bas, à Saint-Éloi, proche de la voie antique, la fontaine guérisseuse de Saint-Éloi a été le réceptacle de monnaies gallo-romaines [5]. Non loin, à la Font del Puech (fontaine dont la source n'a jamais tari), des terrassements ont fourni des fragments de mosaïques et d'amphores gallo-romaines [6].



Carte 3 – La voie antique entre Albi et Alban (détail de la carte 1, voir légende)

En témoignent : tuiles, briques, amphores, poteries, monnaies, ruines de villas romaines, ornières de chars dans le roc, larges dalles typiquement romaines.

VOIES ROMAINES
Presque toutes établies dès le 1er siècle, elles suivent la crête des hauteurs, évitant forêts, défilés, ponts et ouvrages d'art. Les troupes circulent à terrain découvert et dominant. Les voyageurs s'y déplacent avec rapidité, à cheval ou en voiture attelée. Ils peuvent franchir des distances supérieures à 80 km par jour.

- **Au Moyen-Âge (d'environ 500 à 1500 après Jésus-Christ)**

Lorsque le christianisme crée les diocèses (regroupement de provinces par l'empereur Dioclétien en 284), la route du Haut albigeois sert de limite aux diocèses d'Albi et de Rodez [7]. Son rôle de frontière persiste à travers les morcellements de la longue période féodale.

En 1483, elle sépare le Languedoc du Rouergue.

Par cette voie, pendant tout le Moyen-Âge, passent les gens de notre région allant pour affaires à Béziers, Montpellier ou Nîmes, ceux qui vont chercher à dos de mulet vins et huiles, ceux qui se rendent en Provence ou à Rome. Sur le parcours se tiennent des hospices fondés à l'époque des croisades (du XIème au XIIIème siècle) et destinés à secourir les voyageurs. Ces hospices sont d'abord tenus par les Templiers puis par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Leur présence est avérée à Fabrègues (Hérault), Barre (Tarn), St Léonard (près de Montfranc), Cambon du Temple (près du Fraysse), Rayssac (Albi) et Lanel (Cunac). D'antiques auberges existent également en de nombreux points de la route : à Carmenel (près d'Alban), la Croix-blanche, Calvin, Fontcouverte et Lanel (le nom de Lanel vient de « anèl » -anneau, heurtoir- ancienne enseigne d'auberge).

Actuellement, le lieu-dit Lanel de Cunac porte plusieurs noms récents le reliant à l'ancienne présence templière ou hospitalière le long de cette antique voie gallo-romaine : Route des Templiers, Rue de la Commanderie et Rond-point des Templiers : les futurs aménagements de ce dernier évoqueront cette page de l'histoire de Cunac.

Maison templière de Lanel (Cunac) démolie en 1987

Ancienne commanderie de Rayssac (Albi) dont dépendait la maison templière de Lanel

- **Du 15ème siècle à nos jours**

Les anciens compoix (registres publics servant à établir les impôts) des XVème, XVIème et XVIIème siècles appellent la voie antique : Cami-farrat, la Carral, la Carrierade, chemin de l'Estrade, ce qui signifie chemin ferré ou dallé, chemin de char, chemin large. Cunac y est mentionné comme lieu traversé par la voie entre Cambon et Albi.

Au XVIIème siècle, la voie sert de séparation entre les sénéchaussées du Rouergue et de Carcassonne. Le cardinal de Richelieu y passe le 8 août 1629.

En 1790, la route du Haut Albigeois est choisie, sur une partie de son parcours, comme limite aux départements de l'Aveyron et du Tarn (approximativement entre Murat et Montfranc).

À la fin du XVIIIème siècle, le réseau de routes du Tarn est en mauvais état à tous points de vue [8]. Quant au réseau des grandes routes dites « impériales » mais aussi « royales » ou « nationales » selon les moments, son état est plus satisfaisant : c'est le cas de la Route de Millau ou route numéro 99 de Montauban à Aix, tracée et exécutée entre 1775 et 1789 par l'ingénieur Laroche [9]. En 1820, elle s'appelle « Route royale n°119 d'Aix à Montauban » et n'est qu'un chemin amélioré. Sur son parcours tarnais, elle emploie 5 cantonniers, payés 36 francs par mois et dont le matériel de travail consiste en une brouette, une pelle de fer, une pioche, une marre (sorte de houe), un racloir de fer, une masse de fer et un cordeau de 20 mètres.

À la fin du XIXème siècle, cette route va subir de nombreuses tribulations pour parvenir à l'état actuel. En effet, l'arrivée de l'automobile pose de graves problèmes : le revêtement des routes n'est pas adapté à ce nouveau moyen de transport car sur les 355 km de routes nationales du Tarn, seuls 1,3 km sont pavés [10].

À coups de rechargements de chaussée à l'aide de graviers durs, compactages par cylindres à vapeur ou à essence (locomotives routières) dans les années 1920, goudronnages (1925) et asphaltages, le faciès de l'antique voie va changer petit à petit pour lui donner son aspect actuel.

Route de Millau (sens Albi-Millau) : vue prise de l'ouest de Cunac, à la hauteur du quartier des Templiers (Lanel), situé à gauche de la route [11].

Ancienne voie gallo-romaine, chemin d'Albi au Bas-Languedoc par la montagne, « Grand camy farrat de la montagne au peï bas », l'actuelle Route de Millau constitue la limite Est du pays albigeois dans son parcours de montagne depuis l'époque celtique.

En descendant de Villefranche d'Albigeois, elle borde Cunac d'est en ouest sur plus de 4 km entre les lieux-dits Boutounet et Pech Redon, traversant des anciennes terres gallo-romaines (Claretis, St Éloi, la Font del Puech) et templières (Lanel). Seul le tracé quasi rectiligne de cette belle voie de crête, aux larges vues ouvertes sur l'Albigeois, constitue un signe tangible de son antique origine, plus de deux fois millénaire.

CAILLOUX DES CHAMPS POUR LA ROUTE NATIONALE N°99.
(extrait du Conseil municipal de Cunac du 23 mai 1897)

… Le Conseil municipal considérant que depuis un certain nombre d'années, l'administration des Ponts et Chaussées exclut des cahiers dressés pour l'entretien et la réfection de la chaussée de la route nationale n°99 les cailloux ramassés dans les champs ;

Que malgré cette exclusion, la chaussée a, à certains endroits, complètement disparu et que l'expérience démontre qu'avec l'emploi des cailloux ramassés dans les champs, la situation ne pourrait être pire qu'avec les matériaux provenant des carrières jusqu'ici exploitées ;

Que ce fait est implicitement reconnu par l'administration par suite de l'essai fait de nouvelles carrières qui, par suite de difficultés d'extraction ou de la distance à parcourir, porteront le mètre cube de cailloux cassés à 26 francs ;

Que par suite de la [illegible] ôts de cailloux existent nombreux au bord d[illegible] res :

Considérant que l'agriculture subit partout une crise intense à la suite de la mévente des blés et des bestiaux, que la reconstitution des vignes impose des dépenses considérables ;

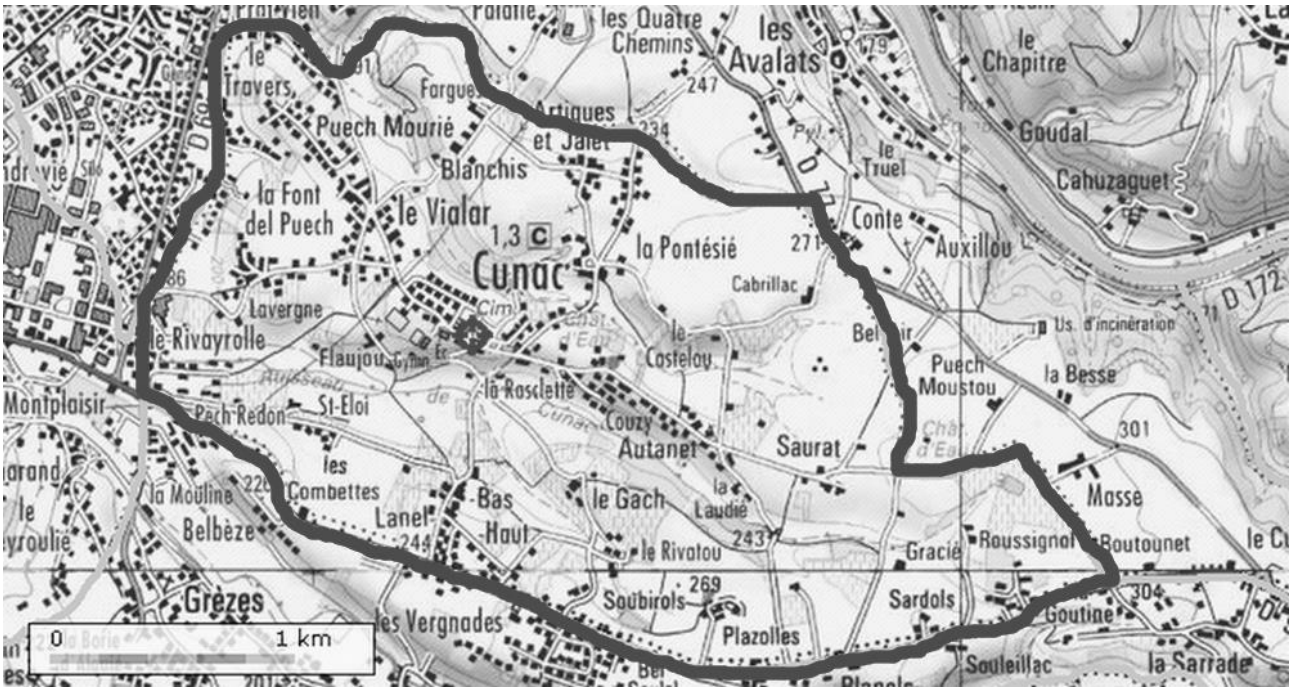
Que l'emploi du caillou des champs pourrait être considéré comme une prime offerte au propriétaire et au vigneron qui amenderaient leurs terres tout en retirant un bénéfice ;

Que cette prime ne coûterait rien aux finances de l'État ;

Qu'au contraire tout le monde y trouverait son compte, le mètre de caillou des champs pouvant être fourni cassé à quatre francs ; d'où l'économie pour l'État de vingt-deux francs par mètre cube.

Pour ces motifs, le Conseil municipal émet le vœu qu'il soit employé par l'administration des Ponts et Chaussées pour l'entretien de la route nationale n°99...

Route de Millau (sens Millau-Albi) : vue prise de l'est de Cunac, qui s'étend à droite de la route [11].



IGN- Géoportail -2007/2010

Bibliographie

[1] - E.BERGÈS - *Revue du Tarn,* n°125, pp. 43-63 (1987).
[2] - J. SAHUC - *Une voie gallo-romaine de Béziers à Cahors* (Imp. du Midi, Montpellier, 1911).
[3] - J. LAUTIER - *Connaissance du Tarn* - Tome II, p. 40 (1974).
[4] - R. ALLAIRE - *Les origines de l'Albigeois* (ADT / MS58), 1920.
[5] - A. VIDAL - *Revue du Tarn*, pp. 352-353 (1905).
[6] - E. BERGÈS - *Revue du Tarn*, n°131, 503-544 (1988).
[7] - Dom. J. VAISSETTE - *Histoire générale de Languedoc* - Tome XII, Notes p. 168 (1872-1905).
[8] - Th. COUET, S. VABRE - *Transports et voies de communication ;* dans *le Tarn au XIXème siècle* - La route (C.G. du Tarn - A.D. 1994).
[9] - R. ALLAIRE - *Albi à travers les siècles* (1932).
[10] - P. DELVIT - *Itinéraires de terre et d'eau* (1988).
[11] - Photos aériennes (novembre 2009) prises par l'éminent photographe cunacois, Jacques R. FABRE (www.natureetcouleur.fr), auquel nous adressons nos plus vifs remerciements.

Thérèse BEAUCOURT